

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**155. Paris, Samedi 6 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

## **155. Paris, Samedi 6 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Diplomatie](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1838-10-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous n'aurez qu'un mot aujourd'hui.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°186/214

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote

- 439, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/203-205

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
155. Paris Samedi 6 octobre 1838

Vous n'aurez qu'un mot aujourd'hui. J'ai eu une nuit abominable qui me démoralise complètement. Je suis obligée d'aller de bonne heure à Auteuil, je déménage aujourd'hui à la Terrasse. J'attends Marie, & mon fils Alexandre. Voilà toutes mes raisons, et un rhume par dessus tout cela, si vous en voulez encore.

J'ai dîné hier chez Madame de Castellane avec M. Molé, le Chancelier, M. Salvandy, M. de Pahlen et la petite princesse. J'ai été le soir chez Lady Granville. J'y ai rencontré Montrond qui me semble rajeunir. Il a passé son temps chez Thiers qui paraît l'avoir diverti. Votre Princesse Marie est bien malade Les médecins en sont inquiets. Il n'y aura point de Fontainebleau en conséquence.

Léopold arrive la semaine prochaine. Les affaires ne marchent pas. Palmerston ne veut rien faire, & on ne sait pas du tout ce qu'il en pense. Il est très vrai que vous m'apprenez M. Jacqueminot. La diplomatie ne s'en est pas émue. M. de Médem mande à M. de Pahlen, que mon frère est bien monté contre moi. Est-ce que par hasard l'homme d'esprit m'aurait plus mal servi que les sots ? Car à moins que Médem ait dit des choses de nature à irriter mon frère, je ne conçois pas ce qui peut être survenu.

Voyez la sotte lettre. Pardonnez moi. Je me sens fatiguée & malade. Que je vous remercie de me dire que le temps avance, c'est la plus agréable parole que je puisse entendre. Adieu. Adieu. Que je suis impatiente de l'autre espèce d'adieux !

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 155. Paris, Samedi 6 octobre 1838,  
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1838-10-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1571>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 6 octobre 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

155/1. pari Samedi 6 octobre 1836. 439  
12

Donc si'avez pu' un mot auj'ourd'hey.  
j'ai un peu mit a bonnicable pour un  
decisionnaire complétement. j'en  
suis sûr d'aller d'un bonheur à l'autre.  
j'écouterai auj'ourd'hey à la Cour.  
j'attends aussi, à mon fils aîné.  
Voilà toutes mes raisons, et comme  
pas d'après tout cela, si vous en voulez  
comme

j'ai dit hier aux Madame (d'ailleurs)  
aux M. Moli. Lefebvre, M. Salvendy  
M. de Pablos et la petite prairie. j'ai  
été à voir chez Lady prairie. j'y ai  
rencontré Montmorency, qui me semble  
rajeunir. il a passé son temps chez  
Thiers qui paraît l'avoir divertie.

Votre dévoué Marie et son mari

les médiums en conséquence, il n'y  
aura point de traité avec les  
guerrus. Léopold arrive la semaine  
prochaine. Les affaires ne marchent  
pas. Salomonson ne veut rien faire.  
L'on ne sait pas du tout ce qu'il en  
pense.

il est très vrai que vous en avez  
M. Jacqueminot. La diplomatie  
ne s'en est pas occupé.

M. de Meiden mande à M. de  
Pahlen, pour rompre et être un  
coute à soi. uterque par hasard.  
l'homme d'esprit en aurait plus  
mal son peler satr? car à  
moins que Meiden ait dit des  
choses de nature à irrités vous

frère, si ne conviens pas après tout  
ils m'excusent.

Voyez, la rath l'été. pardonnez  
moi. si ne puis tout à fait s'en passer.  
je n'ai rien d'autre de vous dire  
à tout au long, c'est la plus agréable  
parole que je puisse entendre.

adieu adieu. je n'ai rien d'autre  
de l'autre Espoir d'adieu!